

HISTOIRE POPULAIRE DE NAPOLEON 1^{er}

*Racontée par un Vieux Soldat.**

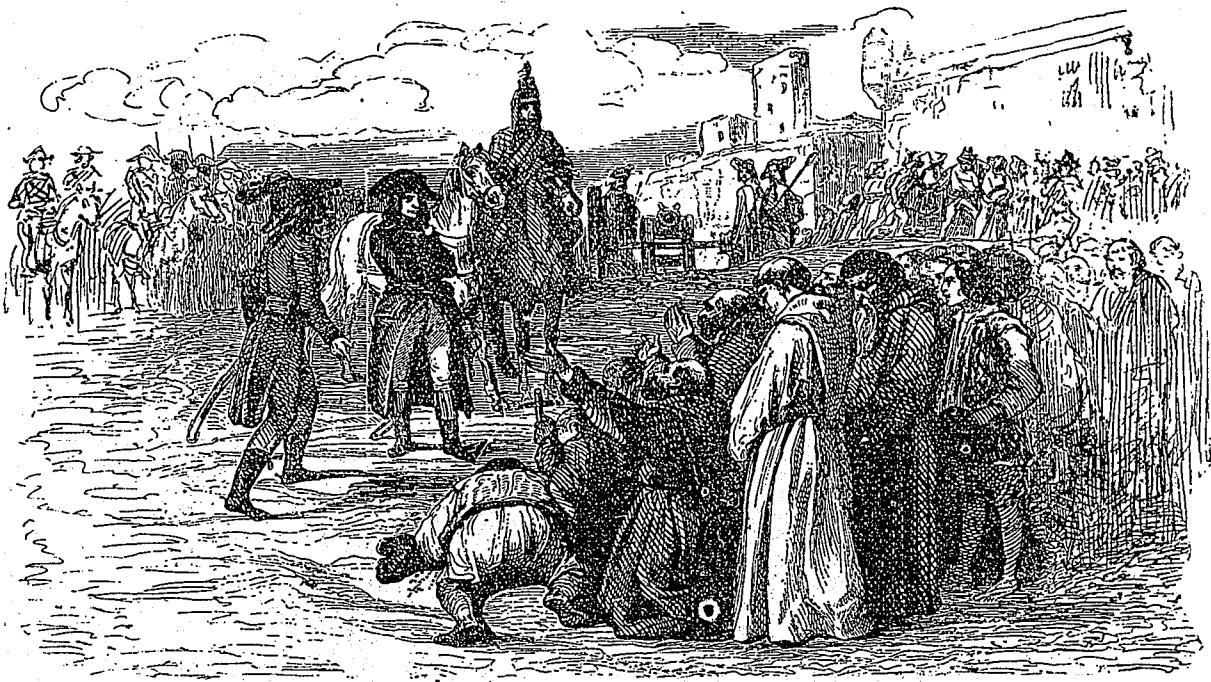
LA CAMPAGNE D'ITALIE.—(Suite)



Il restait encore une justice à faire, et c'est sur les Français qu'elle tomba. Nos trois cents soldats retenus prisonniers dans la citadelle avaient profité du tumulte pour se réunir aux vainqueurs: "Lâches," leur dit le général "en chef, je vous avais confié un poste essentiel au salut de

"l'armée; vous l'avez abandonné à de misérables paysans, sans opposer la moindre résistance!" Il menaçait de les faire décapiter. Le capitaine qui commandait paya pour tous: traduit devant un conseil de guerre, il fut condamné à mort et fusillé.

Pendant ce temps, le mouvement général de l'armée s'était opéré sous la conduite de Berthier; le quartier général occupait Soncino, où l'on attendait Bonaparte, Masséna était sur la route de Brescia à Soncino, Augereau sur celle qui conduit à Bergame; Sérurier sur la droite de Masséna, et Kilmaine à Brescia, une des plus riches cités de l'état vénitien. Les habitants de cette dernière ville, au nombre de cinquante mille, souffraient impatiemment la domination de l'oligarchie, et de



Les Moines et les Notables de Pavie implorant la pitié de Napoléon.

la noblesse; mais la République française était en paix avec Venise, et Bonaparte leur adressa cette proclamation:

"C'est pour délivrer la plus belle contrée de l'Europe du joug de l'orgueilleuse maison d'Autriche que l'armée française a bravé les obstacles les plus difficiles à surmonter. La victoire, d'accord avec la justice, a couronné ses efforts. Les débris de l'armée ennemie se sont retirés au delà du Mincio. L'armée française passe, pour les poursuivre, sur le territoire de la République de Venise; mais elle n'oubliera pas qu'une longue amitié unit les deux républiques. La religion, le gouvernement, les propriétés, seront respectés. Que les peuples soient sans inquiétude; la plus sévère discipline sera maintenue. Tout ce qui sera fourni à l'armée sera payé exactement en

"argent. Le général en chef engage les officiers de Venise, les magistrats et les prêtres, à faire connaître ses sentiments au peuple, afin que la confiance cimenter l'amitié qui depuis si longtemps unit les deux nations. Fidèle dans le chemin de l'honneur comme dans celui de la victoire, le soldat français n'est terrible que pour les ennemis de la liberté et de son gouvernement."

Le sénat envoya au général en chef une députation qui protesta de sa neutralité. Malheureusement pour la république de Venise, cette neutralité fut violée par les Autrichiens, qui s'établirent à Peschiera. Dans sa dépêche du 7 juin au Directoire, Bonaparte disait, en parlant des Vénitiens: "La vérité de l'affaire de Peschiera est que Beau-lieu les a lâchement trompés. Il leur a demandé le passage pour cinquante hommes, et il s'est em-

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7-Déc. 1895.)